Paroles de Vie

pour chaque jour

JUILLET 2016

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
du thème suivant :

Le service des sacrificateurs

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Lecture : Matthieu 10

Le service des sacrificateurs dans le sanctuaire

1. Le service dans le parvis : le ministère terrestre du Seigneur

Pour recevoir une impression profonde du service sacerdotal dans le sanctuaire, nous devons voir que les objets les plus importants pour l'exercice du service sacerdotal sont l'autel dans le parvis et l'autel dans le sanctuaire. Sur l'autel des holocaustes dans le parvis sont offerts tous les sacrifices, puis nous devons entrer dans le sanctuaire avec notre Souverain Sacrificateur, jusqu'à servir à l'autel des parfums. Que le Seigneur, par son Esprit, nous amène dans l'expérience de toutes ces choses ! Ce sont les points principaux dans les Saintes Ecritures.

L'image complète du tabernacle, du parvis comme du sanctuaire, nous montre deux aspects du ministère de notre Seigneur. L'holocauste offert dans le parvis s'est pleinement accompli dans le ministère terrestre du Seigneur Jésus, et il doit nous être parfaitement familier, à nous qui sommes des sacrificateurs. Cela nécessite un exercice. On peut facilement comprendre ce que représente le ministère terrestre du Seigneur, mais la question principale est de saisir la réalité de toutes les offrandes dans notre vie quotidienne et de les expérimenter. Sommes-nous conscients, par exemple, que nous offrons au Seigneur une libation ? Combien souvent pensons-nous à cela ? Je dois reconnaître que je n'y pense pas assez souvent. Le plus souvent, je pense à Jésus-Christ comme mon offrande pour les transgressions : après avoir commis une transgression, je suis tout de suite conscient de la nécessité d'offrir ce sacrifice, car je sais que j'ai besoin de la purification par le sang du Seigneur. Pourtant, qu'en est-il par exemple de la libation ? Ceci doit aussi être une expérience subjective qui devienne précieuse dans ma

vie : « Seigneur, je renonce à tout. Je voudrais m'offrir à toi pour ta satisfaction ». Combien souvent expérimentons-nous cela ? Je crois que nous n'expérimentons pas souvent une telle libation. Connaître cela est une chose ; être conduit dans cette réalité par l'exercice et la grâce du Seigneur en est une autre. Je voudrais tous vous encourager à entrer dans cette expérience.

Puissions-nous tous avoir dans notre cœur le désir d'apprendre et de nous exercer à la pratique du sacerdoce ! Je voudrais expérimenter toutes les offrandes, je voudrais manger la poitrine du sacrifice offert par agitation et l'épaule du sacrifice par élévation. Evidemment, il n'est pas question de comptabiliser toutes les fois où nous offrons des sacrifices, mais nous avons besoin d'une telle conscience, d'une telle impression de l'expérience des sacrifices. Cette conscience ne vient pas sans exercice. En tant que sacrificateurs dans la maison du Seigneur, il nous faut saisir toutes les occasions de nous familiariser avec chaque aspect du service sacerdotal.

Lecture : Matthieu 11

**2. Le service dans le sanctuaire :
le ministère céleste du Seigneur
selon la puissance de la vie indestructible**

Le ministère terrestre du Seigneur englobe tous les sacrifices qui sont offerts à l'autel des holocaustes. Pourtant, ceci n'est pas tout, car le Seigneur a commencé son second ministère, dont nous devons aussi avoir conscience en tant que ses sacrificateurs saints, afin que nous connaissions le ministère complet de notre Seigneur Jésus-Christ. Les jeunes frères et sœurs doivent déjà commencer à apprendre comment exercer ce service sacerdotal. Il est important que nous voyions quel ministère le Seigneur exerce maintenant dans le sanctuaire céleste.

Après avoir exercé son ministère terrestre dans le parvis, il est entré dans le sanctuaire céleste pour y accomplir son ministère céleste. Son ministère dans le sanctuaire céleste est présent dans l'Eglise de manière très pratique. Etes-vous conscients du fait que nous ne sommes pas l'œuvre de mains humaines dans l'Eglise ? L'édification de l'Eglise n'est pas l'œuvre d'un homme. Quand des mains humaines se mêlent à l'édification de l'Eglise, cela provoque aussitôt des problèmes. Même s'ils n'apparaissent pas immédiatement, ils viennent tôt ou tard à la lumière. C'est pourquoi il est important d'être au clair au sujet de notre service sacerdotal ; nous devons examiner s'il est uni au ministère céleste du Seigneur ou non. Nous devons tous apprendre à connaître le ministère du Seigneur. Il a achevé son ministère terrestre lorsqu'il a dit : « *Tout est accompli* » ; puis il est entré dans le saint des saints pour nous servir dans son ministère céleste. Il sert selon la puissance de la vie indestructible, par la puissance de résurrection. Cela signifie aussi que tout ce qui constitue le ministère dans le sanctuaire doit être en résurrection, que rien de naturel ne doit y pénétrer, que tout ce qui est vieux doit rester dans la tombe.

Lecture : Matthieu 12

Paul voulait connaître Christ et en particulier la puissance de sa résurrection (Phil. 3:10). Cela signifie-t-il que je suis si puissant dans mon ministère que je puisse servir même si je suis malade et que tous les problèmes disparaissent ? Petit à petit, je reconnais que la puissance de résurrection me rend surtout capable de laisser de côté tout ce qui appartient à l'ancienne création. Tout ce qui vient de l'ancienne création – bon ou mauvais – est vieux. Tout ce qui vient de mon moi, tout ce qui est naturel, doit mourir et rester dans la tombe. Le ministère du Seigneur Jésus se déroule entièrement en résurrection ; il sert aujourd'hui selon la puissance de sa vie indestructible. Il est absolument nécessaire que nous servions selon ce principe.

Un frère a témoigné combien le Seigneur lui avait donné de la lumière alors qu'il lisait le livre « Le vrai serviteur de Dieu. » Le Seigneur lui a montré de quelle manière un homme vit dans une relation juste avec Christ. Il a reconnu dans la lumière du Seigneur que quelque chose dans sa vie n'allait pas, et il a eu honte devant le Seigneur. Watchman Nee a exprimé dans ce livre que servir le Seigneur comme ouvrier n'est pas si facile. Le niveau est très élevé, et dans l'Eglise, nous n'avons pas le droit de l'abaisser ; mais nous devons prendre la grâce par l'Esprit afin d'arriver avec son aide au niveau du Seigneur. Son niveau est en fait le standard normal. Il nous paraît si élevé parce que le niveau que nous avons hérité d'Adam est très bas ! C'est ce qui pose problème.

Notre Souverain Sacrificateur céleste est aujourd'hui dans les cieux, là où il n'y a, en tous les cas, rien de terrestre, où rien n'est corrompu. Son ministère est céleste et en résurrection. D'une part, je suis avec Christ dans les cieux (Eph. 2:6), mais d'autre part, je suis encore sur la terre et dois y vivre. Ce n'est pas grave ! Je dois seulement expérimenter la résurrection.

Spécialement dans la maison du Seigneur, il faut que je m'exerce à demeurer en résurrection. Ayons au moins le désir

de ne pas vivre dans notre vieil homme. Le fait que le Seigneur exerce son ministère dans la puissance de sa vie indestructible est un prérequis pour notre service. Seul ce qui est indestructible a de la valeur. Dans l'Épître aux Hébreux, le Seigneur dit qu'à la fin il ébranlera de nouveau toutes choses afin que ce qui est inébranlable subsiste (Héb. 12:26-27). J'espère qu'il y a en moi quelque chose d'inébranlable et que cela subsistera. Quand un grand tremblement de terre survient et qu'il détruit tout, plus rien ne tient debout.

C'est pourquoi nous avons besoin d'une conscience renouvelée du fait que nous devons vivre en résurrection. « Seigneur, brille dans mon cœur. Je voudrais te servir comme toi tu sers, dans le sanctuaire céleste ». Le Seigneur se trouve dans le sanctuaire céleste, libre de tout ce qui est terrestre. Parfois, je me plains de ce que je suis encore ici. Tant de choses collent encore à moi et la force de gravité terrestre me tire vers le bas ! Mais le Seigneur Jésus a dit : « Je suis ressuscité et tu es ressuscité avec moi ». Il nous a même fait asseoir avec lui dans les lieux célestes. C'est la première condition nécessaire à l'exercice de son ministère et le fondement de l'édification de l'Église.

Si l'Église est bâtie avec cette vie indestructible, alors invitons tous les ennemis afin qu'ils essaient de la détruire ! Si elle peut être détruite, alors, manifestement, nous ne l'avons pas édifée avec la vie indestructible. Ce qui peut être détruit, doit aussi être détruit. Si quelqu'un t'a offensé et que tu veux quitter la vie de l'Église à cause de cela, ce n'est pas la vie de résurrection ! C'est pourquoi, nous devons apprendre, dans la vie de l'Église, à servir selon cette vie indestructible. Cette deuxième partie dans le ministère du Seigneur est très importante pour que quelque chose de permanent puisse être produit. Servons dans le sanctuaire céleste, selon ce principe, ensemble et avec notre Souverain Sacrificateur.

Lecture : Matthieu 13

**Dans le sanctuaire céleste : l'ascension du Seigneur
à la droite du Père et au trône**

Le Seigneur est aujourd'hui sur le trône, à la droite du Père. Il y règne sur toutes choses. Si nous sommes un avec son ministère céleste, alors tout est en ordre. Après toutes ces années dans la vie de l'Eglise, je ne crois plus que les problèmes vont diminuer avec notre croissance. Quand je suis venu dans l'Eglise il y a trente ans, je pensais que plus je grandirais dans la vie, et plus le Seigneur se formerait en moi, moins il y aurait de problèmes. Non, il y aura encore des problèmes. Mais nous connaissons la solution : être un avec le ministère céleste du Seigneur, être assis avec lui dans les cieux. Toutes choses ont été mises sous ses pieds, peu importe de quel problème il s'agit (Eph. 1:21-22). Le Seigneur n'a peur d'aucun problème. Nous devons servir dans l'unité avec lui. Quand nous entrons dans le sanctuaire, nous venons au trône. Ce ministère a un trône. Le Seigneur y est assis et règne. Il nous sert, mais avec l'autorité céleste. Entrons dans ce ministère et nous expérimenterons que le Seigneur intercède en tout temps pour nous.

Frères et sœurs, reconnaissons-nous quelle position élevée et céleste nous devons avoir ? Quand nous touchons le Seigneur en esprit, nous voyons en effet cet aspect de son ministère céleste. Je voudrais le connaître de plus en plus. Dans le sanctuaire céleste, il règne une merveilleuse autorité. La position du Seigneur y est totalement différente de celle qu'il avait durant son ministère terrestre. Alors qu'il vivait sur la terre, il aurait été en mesure d'anéantir tous ses ennemis, mais il ne l'a pas fait ; au contraire, il a souffert volontairement et il a tout pris sur lui. En revanche, dans son ministère céleste, il est assis sur le trône, et là, sa position est totalement différente. Nous devons aussi apprendre à connaître cet aspect, car nous serons confrontés à différentes difficultés dans notre service.

Lecture : Matthieu 14

Christ, le Souverain Sacrificateur céleste selon l'ordre de Melchisédek

Le Seigneur en tant que le Souverain Sacrificateur céleste selon l'ordre de Melchisédek nous sert le pain et le vin (Gen. 14:18). Il se présente lui-même à nous comme le pain pour notre nourriture. Plus loin, nous verrons que le pain dans le sanctuaire est quelque chose de plus profond que les offrandes dans la cour extérieure. Quand nous entrons dans le lieu saint, nous y voyons la table des pains de proposition : le Seigneur nous approvisionne avec la nourriture céleste. Tout ceci est pour nous.

En tant que Souverain Sacrificateur céleste, il marche aussi parmi les chandeliers d'or (Apoc. 1:12-13; 2:1) : il s'occupe du témoignage de Dieu dans l'Eglise. Premièrement, il nous sert la substance de la vie, son humanité précieuse. Puis il marche parmi les chandeliers d'or, il s'occupe des Eglises. Considérez le fait qu'il se trouve aussi un chandelier d'or dans le sanctuaire! Plus loin, nous verrons ce que nous devons y faire et à quoi ressemble notre expérience dans le lieu saint.

Par ailleurs, dans son ministère céleste, le Seigneur intercède en tout temps pour nous (Héb. 9:24 ; 7:25). Il se tient vraiment constamment à l'autel d'or des parfums pour nous. Je crains que, parfois, nous n'apprécions pas tellement son intercession sans relâche. Mais nous devons voir cela, afin que nous lui correspondions et que nous intercédions les uns pour les autres. L'apôtre Paul nous montre un exemple : il priait en tout temps pour les saints (Rom. 1:9 ; Eph. 1:16 ; Col. 1:9 ; 1 Thess. 1:2 ; 2 Tim. 1:3 ; Philémon 4). Quand nous sommes un peu fatigués, nous disons déjà au Seigneur que nous n'avons pas de temps pour lui ! Pourtant Paul priait en tout temps pour tous. Il connaissait le service du Seigneur dans le sanctuaire.

Lecture : Matthieu 15

Le Seigneur prend vraiment soin de nous, il nous donne la grâce au moment opportun (Héb. 4:16). Il est nécessaire pour notre service que nous apprenions de mieux en mieux à connaître son ministère céleste et à lui correspondre. A l'autel dans le parvis, nous touchons de nombreux aspects liés aux offrandes. Si nous ne les connaissons pas et qu'ils ne nous sont pas familiers, nous ne les apprécierons pas beaucoup ; si c'est le cas, alors même que toutes les richesses du Seigneur sont à notre disposition, notre expérience restera très pauvre.

Nous verrons que les richesses du Seigneur dans le sanctuaire sont encore plus glorieuses. Là, cependant, nous ne pouvons entrer que si nous sommes un sacerdoce saint. Le chemin vers le saint des saints est libre, mais nous ne pouvons y entrer qu'en conformité avec la Parole de Dieu. C'est pour cette raison que beaucoup de croyants ne peuvent pas profiter de leur privilège et sont toujours très pauvres. Hébreux 10:19 nous dit que nous avons le droit d'entrer avec hardiesse dans le saint des saints. C'est merveilleux ! Mais, s'il vous plaît, considérez tout ce que la Parole nous dit par ailleurs de cette entrée dans le sanctuaire : le sacerdoce doit être là, nous devons porter l'habit de sacrificeur. Nous devons connaître l'expérience de l'autel des holocaustes et nous n'avons pas non plus le droit de passer à côté de la cuve ; c'est pourquoi il est dit dans l'Épître aux Hébreux que nous devons être lavés d'une eau pure. Nous avons besoin du sang à l'autel d'airain et de l'eau dans la cuve d'airain. Si nous ne faisons pas attention à cela, nous souffrirons bientôt de la mort spirituelle, ce qui est totalement inutile car le Seigneur a tout préparé pour nous. Il nous faut simplement apprendre à connaître ces choses et à les mettre en pratique pour recevoir la pleine bénédiction du Seigneur et accomplir sa volonté sur terre. Que le Seigneur nous donne sa grâce, afin que nous lui correspondions dans son ministère céleste, dans le sanctuaire. Il ne

s'agit pas simplement de connaissance mais il faut que le Seigneur brûle à nouveau dans notre cœur et nous fortifie, qu'il nous donne le désir d'entrer dans ce ministère.

Lecture : Matthieu 16

**Connaître le Dieu juste, le Dieu saint
et le Dieu de gloire**

L'Eglise est un saint sacerdoce. C'est ce que Pierre nous montre clairement quand il écrit : « *Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce* » (1 Pie. 2:5). Ce saint sacerdoce est la réalité de la vie de l'Eglise, et le Seigneur voudrait le restaurer avant son retour. Que nous soyons vraiment l'Eglise ne dépend pas uniquement du terrain de l'Eglise ou de l'unité apparente entre nous ; bien plus, nous devons reconnaître que seul ce saint sacerdoce peut satisfaire le Seigneur. L'unité est nécessaire, la vie est nécessaire, mais en fin de compte, Dieu ne sera satisfait que par ce saint sacerdoce qui offre des victimes spirituelles, des offrandes qui sont agréables à Dieu par Jésus-Christ. C'est pourquoi notre but n'est pas seulement de pratiquer la vie de l'Eglise dans l'unité, mais d'être en réalité ce saint sacerdoce. Cela implique que les différents aspects du service dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans la maison de Dieu, nous deviennent familiers.

Cependant, avant d'avoir de la communion en détail sur les services dans le sanctuaire, il nous faut parler d'un point très important : notre Dieu est un Dieu de justice, de sainteté et de gloire. Cela nous fait à tous du bien de connaître la nature de Dieu.

Notre Dieu est entièrement juste. La justice est un mot plein de sens dans la Bible ! En premier lieu, nous devons tous être justifiés devant Dieu. C'est pourquoi personne dans l'ancienne alliance ne pouvait venir à Dieu, car l'homme déchu n'est pas juste ; mais Christ a été fait justice pour nous (1 Cor 1:30). Dieu est un Dieu de justice. C'est aussi un Dieu saint. Cela signifie qu'il est totalement différent de nous et de tout ce qui se trouve dans le monde. Il est saint dans sa nature, il est sans péché et parfait. Je dois confesser que je suis incapable de décrire exac-

tement ce que signifie la sainteté. A la base, nous sommes tous déchus, naturels et sans Dieu ; même si nous n'avons pas de mauvaises pensées, notre façon de penser diffère totalement de la sienne. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies... Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies* » (Es. 55:8-9). La différence entre Dieu et nous est si grande ; il est si saint !

Si nous voulons exercer notre service en tant que saint sacerdoce, nous devons connaître notre Dieu également comme le Dieu glorieux. Il n'y a pas de gloire en nous. Notre beauté disparaît si vite ! Rien ne demeure, tout perd de son éclat. Quand le Seigneur reviendra, nous verrons que tout ce qui n'a pas sa source en lui sera détruit et exposé à la honte, et nous reconnâtrons que lui seul est glorieux.

Quand nous parlons de la justice, de la sainteté et de la gloire de Dieu, ce n'est pas pour en avoir seulement la connaissance intellectuelle. Certains accordent plus d'importance à la connaissance des Ecritures qu'à la justice. Pourtant à quoi sert la doctrine ? Ce qui compte pour Dieu, c'est l'essence, la réalité. Voyez la manière dont Jésus s'adresse au Père dans Jean 17 : « *Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit* » (Jean 17:4-5). Ce passage nous rapporte la dernière prière du Seigneur ; et la première chose dont Jésus parle est la gloire. Dieu est un Dieu de gloire (Actes 7:2). Quand nous prenons conscience de ce fait, nous avons alors ce désir : « Père, ouvre mon intelligence, brille en moi, afin que je puisse voir ta gloire et la connaître. »

Lecture : Matthieu 17

1. Connaître le Dieu juste

Plus loin, au verset 25, le Seigneur prie : « *Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé.* » Le Seigneur connaît vraiment le Père. C'est pourquoi il ne dit pas seulement « Père » mais « Père juste ». Pourquoi ne l'appelle-t-il pas seulement « Abba ! Père ! » comme le font la plupart des croyants ? Parce qu'il le connaît comme le Dieu juste et sait que lui-même est venu pour accomplir la justice du Père. C'est pourquoi il manifeste la totale assurance que le Père exauce sa prière. Nous devons apprendre dans nos prières à nous adresser au Père de la même manière que Jésus : « Père juste ». Si nous avons agi injustement, nous n'oserons pas l'aborder comme le Père juste, et nous prierons alors : « O Père de grâce, Père miséricordieux ! », parce que nous aurons besoin de sa grâce. Mais Jésus disait « Père juste ». Avoir une telle conscience dans notre esprit et dans notre cœur va marquer notre vie et la changer.

Si vous avez un chef très exact et que votre bureau est juste à côté du sien, vous n'oserez sans doute pas le laisser en désordre. J'ai eu un jour un chef très exigeant, qui arrivait toujours le premier au bureau. Ainsi, je n'osais pas être une seule minute en retard. Il remarquait toujours quand les employés arrivaient en retard et n'acceptait aucune excuse. Nous ne pouvions pas lui dire : « Il y avait trop de circulation », il aurait répondu : « Dans ce cas, partez une heure plus tôt afin d'arriver à l'heure. » Si vous avez un tel chef, vous vous comporterez en conséquence. En tant que sacrificateurs de Dieu, ne servons-nous pas dans la maison du Seigneur ? Notre Dieu est un Dieu de justice. Nous devons connaître un tel Dieu en réalité – la connaissance biblique, la pure doctrine seule, ne suffisent pas.

Lecture : Matthieu 18

2. Connaître le Dieu saint

Dans Jean 17:11, Jésus continue en priant ainsi : « *Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous* ». Le Seigneur a dit ici : « Père saint ». Dans cette partie de sa prière, il parle de son départ, il dévoile le fait qu'il va quitter le monde alors que ses disciples y resteront. Et c'est un monde corrompu, souillé, plein de péché et de ténèbres ! Ce qui compte pour le Seigneur, c'est que dans un tel environnement corrompu nous menions une vie sainte. Tant qu'il était dans le monde, il était le Saint. Avant même qu'il ne soit dans le sein de sa mère, l'ange disait à Marie : « *C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu* » (Luc 1:35).

La sainteté est le caractère fondamental de Dieu et sa nature. C'est pourquoi Jésus priait : « Père saint ». De même, nous qui vivons dans ce monde, nous devons avoir conscience de la sainteté de Dieu. Mais souvent, elle nous manque et dès le moment où certaines choses ne sont pas reliées au péché, elles ne nous semblent pas mauvaises. Mais plus nous dirons : « Père saint », plus une capacité à discerner ce qui est saint et ce qui est profane se développera en nous. Nous expérimenterons une séparation en Jésus-Christ. Le Seigneur voudrait que nous soyons gardés dans le nom du Père, afin que nous soyons un comme il est un avec le Père.

Il est surprenant que dans cette prière du Seigneur l'unité soit évoquée avec la sainteté. Pourquoi, souvent, ne pouvons-nous pas être un ? Parce qu'il se trouve beaucoup de choses profanes dans nos cœurs. Sans la justice il n'y a pas de paix ; et sans la sainteté il n'y a pas d'unité. En fin de compte, ce n'est pas l'enseignement sur l'unité qui nous garde un, mais une vie sainte est une condition indispensable de l'unité. Si je ne suis pas sanctifié, que je m'ouvre à tout et qu'à la fin je peux faire tout

ce que je veux, il n'y aura pas d'unité. L'unité dont parle Jésus est une unité de nature : il est dans le Père et le Père est en lui. Dès que des choses qui ne sont pas saintes peuvent s'introduire en nous, cette unité est endommagée.

Bien que nous puissions énumérer toutes ces choses – la sainteté, l'unité, la justice, l'édification ou la vie – comme des thèmes différents dans les Ecritures, ils dépendent en fait les uns des autres dans l'expérience. Dans un cours d'anatomie, on peut traiter séparément le cœur, le foie, les reins et le cerveau, mais dans la vie ils doivent interagir ; nous ne pouvons pas les séparer. Si j'ai un cœur saint mais un poumon malade, cela peut me coûter la vie ; il ne me sert à rien d'avoir le cœur d'un athlète, si ma tête n'est pas en bon état.

Il se peut que nous proclamions : « Alléluia pour l'unité ! », tout en étant mondains et peut-être injustes. Dans ce cas, des milliers de bons messages sur le thème de l'unité ne nous rendront pas un.

Nous parlons ici de choses vraiment fondamentales. Ces trois aspects, la justice, la sainteté et la gloire de Dieu, doivent être inscrits dans votre cœur. Ecrivez ces choses dans votre cœur, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant. Dieu est un Dieu saint.

Lecture : Matthieu 19

3. Connaître le Dieu de gloire

Dieu est aussi un Dieu de gloire. Le but de son action en nous est de nous glorifier. « *Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » (Rom. 8:29-30). Voyez-vous ici la justice, la sainteté et la gloire ? Quelle est la volonté du Seigneur à notre égard ? Premièrement, il veut nous justifier, puis nous sanctifier et finalement nous glorifier.

4. Rechercher la justice, la sainteté et la gloire

La justice, la sainteté et la gloire sont trois aspects fondamentaux de notre Dieu ; ils sont le fondement de tout ce qu'il fait. Ce sont aussi les critères qui doivent nous permettre de reconnaître si une chose vient de Dieu ou non. Si elle manque de justice, tu n'as plus besoin de réfléchir longuement et de l'examiner : elle ne vient pas de Dieu ! Toute injustice tire son origine du diable. Nous devons refuser même ce qui n'a que l'odeur de l'injustice – ne commencez pas par en discuter longuement.

Dieu ne nous a pas seulement donné des oreilles et des yeux, mais aussi un nez ; nous avons besoin d'un nez qui discerne l'injustice. Certaines choses échappent à notre vue, mais nous pouvons les sentir. Il en va de même pour les rumeurs, par exemple. Nous ne devons pas seulement les entendre mais aussi reconnaître les motifs qui se cachent derrière ces paroles et qui poussent la personne à les raconter. Nous devons les tester, sentir s'il n'y a pas une odeur d'injustice ; ainsi nous pourrions reconnaître ce qui vient de Dieu. Demandez simplement : « Cette chose est-elle juste ? Produit-elle la justice ? »

Nous devons encore nous poser une deuxième question : « S'agit-il ici d'une chose sainte ? La personne qui rapporte cela est-elle sainte ? L'atmosphère est-elle sainte ? Est-ce que cela me sanctifie ? » Si je réveille votre chair quand je viens vous voir, alors vous devez me dire : « Reviens plutôt demain ; ta venue a réveillé notre chair et ne nous sanctifie pas ». En revanche, la présence de Dieu amène toujours la sainteté.

Enfin, comme sacrificateurs, nous devons aussi considérer si une chose est glorieuse ou non. Je suis convaincu que Paul avait cette pensée quand il disait : « *Tout est permis mais tout n'édifie pas* » (1 Cor. 10:23). Comme apôtre et ouvrier dans l'Eglise, comme ancien avec d'autres frères dans l'Eglise, il ne se demandait pas si la chose était seulement en ordre, mais si elle édifiait. Seul ce qui remplit les trois conditions en même temps – la justice, la sainteté et la gloire – peut produire l'édification. Comme sacrificateur, je dois me demander si ce à quoi je suis confronté me conduit à expérimenter la sainteté de Dieu, ou m'en éloigne et m'amène pour finir à être mondain. Puisque nous sommes des sacrificateurs de Dieu, nous devons apprendre à nous poser de telles questions.

Lecture : Matthieu 20

En fait, nous n'organisons pas ici une conférence mais nous nous trouvons dans une « formation de sacrificateurs » ! C'est pourquoi, je ne voudrais pas parler de doctrine, car nous devons tous connaître les différents aspects du service sacerdotal dans la pratique. Je voudrais encourager tous les anciens à se familiariser avec tous ces points. Si vous voulez être des sacrificateurs, alors vous devez connaître la réalité de la justice, de la sainteté et de la gloire de Dieu. Si en revanche, vous participez à tout, si vous autorisez vos yeux à tout regarder et ne menez pas une vie sainte, à la fin vous ne pourrez plus rien discerner, vous ne distinguerez plus ce qui est saint et ce qui ne l'est pas, ce qui est du monde de ce qui ne l'est pas. Alors votre mur de séparation n'aura plus qu'une épaisseur d'un dixième de millimètre, et vous ne serez plus bien loin du monde. Si le mur de séparation n'est plus un mur mais qu'il devient fin comme une feuille de papier, alors n'importe qui peut y ouvrir une brèche.

De plus, comme sacrificateurs, dans tout ce que nous faisons dans la maison du Seigneur, nous devons nous poser la question : « Est-ce que cela glorifie le Père ? » Il faut que les jeunes gens apprennent cela et ne se demandent pas seulement si telle ou telle chose est mauvaise ou non. Paul voulait avant tout savoir ce qui édifiait et il disait : « *Faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Cor. 10:31). Peut-être le Père vous dit-il : « D'accord, tu peux faire cela ». Mais qu'il me dise « d'accord » ne me suffit pas. Il arrive en effet que le Père finisse par renoncer à nous dire non quand nous revenons de nombreuses fois lui poser la même question.

Quand Balaam a demandé une première fois : « Dois-je aller chez Balak ? » Dieu a répondu « Non ! » Ensuite, il lui a posé une deuxième fois la même question et Dieu a finalement accepté. Mais il n'y avait pas de gloire dans cette réponse. Quelquefois j'insiste auprès de mon Père ; bien que je sache dans mon cœur qu'il dira non, je lui demande encore une fois : « Père, qu'en

penses-tu ? » afin d'obtenir la paix de faire ce que je voudrais. Tout d'abord, il dira : « Non ! », bien qu'il connaisse mon désir. Mais ensuite je l'implore à genoux, je prie, je le supplie en disant : « C'est pourtant une bonne chose ! M'est-elle vraiment interdite ? » jusqu'à ce que je trouve la « paix ». Et ensuite je dis aux frères et sœurs : « J'ai la paix de faire cela ». Peut-être me demandera-t-on : « As-tu prié à ce sujet ? » et je répondrai : « Bien entendu et même plusieurs fois. » En réalité, j'ai prié juste assez longtemps pour que le Père me dise : « D'accord ». Souvent la première et la deuxième fois le Père me dira : « Non, plutôt pas. » Si j'ai un sentiment pour la gloire du Père et sa sainteté, je dois m'exercer à dire : « Amen, Père ! » Si je fais quand même ce qui me plaît et que j'argumente avec lui, il finira par me dire : « Alors, fais-le », mais il est certain que sa gloire ne sera pas présente. Je voudrais apprendre à dire constamment : « Père, je ne voudrais pas simplement faire ce qui me plaît, mais agir de sorte que tu sois glorifié ». C'est pourquoi Paul dit que nous devons tout faire pour la gloire du Père.

Lecture : Matthieu 21

5. Christ, notre justice, sanctification et rédemption

Dieu a une nature si juste, si sainte et si glorieuse ! C'est pourquoi il nous a donné Christ, qui l'incarne dans ces trois aspects. « *Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ qui, par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption* » (1 Cor. 1:30). La rédemption ne concerne ici pas seulement le salut initial, mais le salut complet jusqu'à la gloire, jusqu'au salut de notre corps et la révélation de la gloire des fils de Dieu. C'est la sagesse de Dieu ! Il sait ce dont nous avons besoin ; il sait aussi ce qu'il veut et ce qu'il est. C'est pourquoi, Christ a été fait justice et sanctification, et nous conduit jusqu'au plein salut. Nous avons besoin de Christ. Nous devons apprendre à faire appel à Christ qui a été fait pour nous, justice, sainteté, et gloire.

« *Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* » (Mat. 5:20). Quelle était la justice des pharisiens et des scribes ? Un enseignement correct accompagné d'un bon comportement. Le Seigneur dit que notre justice doit surpasser la leur. Nous avons besoin de la réalité de la vie divine, du Père lui-même comme notre justice. C'est pourquoi dans la vie de l'Eglise, nous ne devons pas nous satisfaire de recueillir de bons enseignements. Il est vrai que la connaissance est utile, mais si nous ne possédons pas la réalité de la justice divine, alors nous sommes pauvres, et en fin de compte le Seigneur devra nous juger plus sévèrement que le monde. Aspirons à ce que la Parole de Dieu, que nous aimons, soit œuvrée en nous par l'Esprit de réalité ; alors seulement le Père sera satisfait.

« *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait* » (Mat. 5:48). Peut-être direz-vous : « C'est impossible ». Il est vrai qu'en nous-mêmes nous n'y arriverons pas, mais par Jésus-Christ c'est possible, si nous faisons appel à lui jour après jour.

Cependant, si nous pensons que c'est impossible, nous n'atteindrons pas ce but. Nous devons plutôt nous approcher du Père, lui faire confiance et lui dire : « Père juste et saint, si tu exiges cela de moi, alors montre-moi comment y parvenir. Je voudrais être parfait, comme toi, Père, tu es parfait, mais tu dois l'œuvrer en moi. »

Lecture : Matthieu 22

« *Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon ce qui est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans favoritisme, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour sur la terre* » (1 Pie. 1:14-17). Ces versets expriment une très bonne attitude de cœur. Pierre n'ajoute en aucun cas : « Vous n'y arriverez pas ». Aucun apôtre n'a dit une chose aussi décourageante. On a pu nous reprocher parfois de parler de la sanctification, sous prétexte que les jeunes risqueraient de quitter l'Eglise à cause de cela. Mais la Parole de Dieu subsiste éternellement ! Ne ressemblons pas au méchant serviteur qui a enterré son talent et qui a dit : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur* » (Mat. 25:14). Il ne faut pas que notre cœur ait cette attitude. Nous devons plutôt venir au Seigneur et lui dire : « Tu es mon aide, je m'ouvre à toi. Il est vrai que je suis insensé et que je ne sais pas comment devenir saint, mais tu as été fait pour moi sagesse, justice et sanctification. Je ne trouve en moi aucun chemin pour être saint. Comment puis-je être saint, moi qui suis un homme fait de chair ? » Nicodème a aussi exprimé cette question, lui qui était un docteur parmi les Juifs et qui pourtant ne possédait pas la sagesse céleste. Dans sa sagesse humaine, il ne trouvait pas de chemin pour naître de nouveau. De fait, pour être saints, nous devons être sages, d'une sagesse qui ne vient pas de nous-mêmes. Dites au Père : « Tu sais qu'en nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de quoi que ce soit. Montre-nous comment nous pouvons devenir saints. Révèle-nous ton Fils. Que Christ soit notre sagesse pour ta gloire ».

Quand l'injustice et ce qui est profane entrent dans le ministère, tout est détruit. Je vous témoigne cela sur la base de ce dont

j'ai été témoin. Si nous sommes injustes et manquons de sainteté, alors le meilleur enseignement ne sert à rien. C'est pourquoi ne laissez personne détruire par l'injustice et par des choses profanes votre vie spirituelle, cette vie qu'il a fallu des années pour développer. Il est crucial que nous nous occupions jusqu'au retour du Seigneur de la justice, de la sainteté et de la gloire du Père.

« *Vous serez saints, car je suis saint* » (1 Pie. 1:16). Vivre dans une saine crainte de Dieu durant notre séjour en étrangers sur la terre est aussi notre responsabilité. Rappelez-vous que nous sommes étrangers sur la terre et que rien ne subsiste. Nous ne devons pas nous charger de soucis mondains. Sinon notre cœur s'attachera à toutes sortes de choses, et en fin de compte nous ne serons plus disponibles pour Dieu ; nous serons même devenus profanes.

Lecture : Matthieu 23

La signification du parvis : la séparation du monde

Exode 27:9-19

Si nous sommes au clair sur la signification fondamentale de la justice, de la sainteté et de la gloire de Dieu, nous pouvons commencer à considérer le tabernacle, qui est une image de l'Eglise. Dans la conférence où nous avons parlé du témoignage de Dieu, nous avons déjà eu de la communion au sujet du tabernacle mais nous n'étions pas entrés dans les détails concernant le parvis, la cour extérieure. Pour Dieu, le sanctuaire (c'est-à-dire le lieu saint et le saint des saints) est très important car c'est là que se trouve son témoignage ; pourtant nous devons aussi avoir l'expérience du parvis dans la vie de l'Eglise.

Dieu a séparé et protégé sa demeure, le saint des saints, par trois portes. Le parvis représente la limite extérieure et désigne la séparation d'avec le monde. Cette séparation consiste en des voiles faits de fin lin retors. Nous savons grâce à Apocalypse 19:8 que le voile de lin pur représente les œuvres justes des saints. Par elles, la séparation d'avec le monde plein d'injustice devient réelle. Où vous trouvez-vous ? J'espère que vous ne vous trouvez pas dans le monde. Chaque Eglise a un besoin urgent de cette protection, de cette séparation.

Les voiles de fin lin pur et blanc étaient soutenus par des crochets en argent et des colonnes posées sur des bases en airain (Ex. 27:17). Avez-vous une telle protection dans l'Eglise de votre localité ? Avez-vous un tel mur de séparation ? Vous est-il au contraire possible d'être une fois dans le monde, et puis de nouveau dans l'Eglise, puis de nouveau dans le monde ? Peut-on chez vous avoir un pied dans le monde et l'autre pied dans l'Eglise ? Nous avons besoin de salut !

La tenture blanche du parvis montre la séparation, et l'argent désigne la rédemption. Nous sommes rachetés par le sang du Seigneur pour être sa possession. Nous avons été rachetés pour

Dieu et maintenant, nous lui appartenons. Nous avons été délivrés de notre vie et de notre marche passées, ainsi que du monde. Nous appartenons désormais à Dieu. Quant à l'airain, il représente le jugement de Dieu par la croix. Tout ce qui entre dans le tabernacle doit être traité par la croix de Jésus. Apocalypse 22:15 nous montre que tout ne peut pas entrer dans la Nouvelle Jérusalem : « *Dehors les chiens, les magiciens, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge* ». Tout ce qui est impur reste à l'extérieur. Nous avons besoin d'une telle vie de l'Eglise, non pas parce que cela nous convient, mais parce que c'est ce que Dieu veut. Ce ne sont pas mes prescriptions mais celles de Dieu.

Lecture : Matthieu 24

Dans l'Eglise, nous sommes certes ouverts à tous les saints mais pas à toutes choses. Nous ne sommes pas ouverts aux choses mondaines, ni à ce qui est profane, ni à ce qui vient de la chair. Vous ne pouvez pas dire qu'il y a tellement de place dans le parvis et que nous pouvons y installer un court de tennis. A l'extérieur de la maison, tu peux avoir un court de tennis, mais pas à l'intérieur. Il n'y a de place que pour deux objets dans le parvis : l'autel et la cuve d'airain.

Vous me direz peut-être : « Si tu donnes un tel message, aucun jeune ne restera dans l'Eglise ; à la fin il n'y aura que des frères et sœurs âgés. » En fait, je ne suis pas certain que même les plus âgés resteront ; en effet, si je vis dans la chair, je n'ai pas de garantie que moi-même je resterai.

**La signification du sanctuaire :
la séparation de tout ce qui est charnel et naturel**

Le parvis suppose une première séparation d'avec le monde. L'entrée dans le sanctuaire implique une séparation supplémentaire, une séparation d'avec tout ce qui est charnel et naturel. Là, il n'y a plus de lumière naturelle. Dans sa maison, nous devons connaître notre Dieu et son Fils Jésus-Christ, et le sanctifier dans notre cœur par une conduite qui lui corresponde. C'est ainsi que Paul a aussi écrit à Timothée : « *Mais, si je tarde, tu sauras comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise de Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité. Et sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair* » (1 Tim. 3:15-16).

Le Dieu de justice, de sainteté et de gloire demeure dans le saint des saints, d'une manière cachée et séparée de toute corruption. Nous avons besoin d'être conscients de ce point dans toutes les Eglises, en particulier tous ceux qui servent comme sacrificateurs.

Lecture : Matthieu 25

L'œuvre de séparation de Dieu

En tant que sacrificateurs, nous devons connaître notre Dieu comme le Dieu saint, juste et glorieux. Tout ce que nous faisons dans notre service pour lui doit correspondre à sa nature, satisfaire et glorifier le Père. Si nous ne connaissons pas la nature de Dieu, nous faisons beaucoup de choses qui ne lui conviennent pas.

Le parvis : la séparation du monde

Dans l'image de la tente d'assignation, nous voyons que notre Dieu et Père se protège. Le parvis le sépare du monde. Celui qui considérait le tabernacle de l'extérieur voyait un mur blanc, clair, une expression de la justice et de la sainteté de Dieu. Chaque Eglise a besoin de ce mur de séparation. Avant tout, je voudrais que nos jeunes prennent cette parole à cœur. Si je me taisais sur cet aspect, je ne serais pas fidèle au Seigneur et vous devriez aussi douter de mon amour à votre égard.

Comme nous sommes des hommes déchus, nous avons tous une attirance pour le monde, car le monde correspond à notre nature. Nous sommes attirés par la convoitise des yeux, par la convoitise de la chair, et par l'orgueil de la vie. L'œuvre de salut du Seigneur inclut un aspect très important : le salut du monde. Nous tous, et pas seulement les jeunes, devons toujours être conscients de ce salut, car Dieu est un Dieu saint, et pour notre vie spirituelle, notre séparation d'avec le monde est très importante. Je souhaite que nos jeunes soient guidés par cette conscience car cela va les protéger.

Lisons Jean 18:36 et gardons ces paroles comme le psalmiste le dit : « *Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi* » (Ps. 119:11).

« *Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu*

pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas » (Jean 18:36). Dans ce verset, le Seigneur a répété plusieurs fois : « *pas de ce monde* ». L'Eglise n'est pas de ce monde, car c'est le royaume de Dieu. Le parvis est séparé du monde par une tenture de lin blanc. Cela nous montre que le royaume de Dieu et en particulier la maison de Dieu, où habite le Dieu saint, doit être séparé de ce monde. Dans ce qui touche à l'Eglise et à mon ministère pour lui, la crainte du Seigneur me préserve d'introduire dans l'Eglise soit le monde matériel, soit le monde religieux. Quiconque conduit les jeunes de l'Eglise, doit leur montrer en tout premier lieu que l'Eglise est totalement différente du monde. Le royaume de Dieu n'est pas de ce monde.

Quand Jésus vivait sur cette terre, il combattait constamment le monde religieux du judaïsme et le monde du péché. Ne voulons-nous pas aussi dire avec lui : « Mon royaume n'est pas de ce monde » ? Nous ne pouvons pas être différents du Seigneur. Beaucoup de choses que vous pouvez faire individuellement, ne peuvent pas être pratiquées par l'Eglise en tant que Corps de Christ. En tant qu'individus, vous pouvez faire des affaires ou jouer au tennis pour votre santé ; mais pour le Corps de Christ, c'est impossible, car l'Eglise comme le tabernacle, est séparée du monde par la tenture blanche du parvis. Cette séparation de lin pur montre la justice et la sainteté du Seigneur.

« *Toutes les colonnes formant l'enceinte du parvis auront des tringles d'argent, et des bases d'airain* » (Ex. 27:17). L'argent représente la rédemption. Le Seigneur est mort et a payé le prix pour nous racheter de ce monde. Il a racheté pour Dieu par son sang des hommes de toute tribu et de toute langue (Apoc. 5:9). Là encore, nous voyons une séparation : le Seigneur nous a rachetés hors du monde et amenés dans sa maison ; maintenant nous lui appartenons.

Lecture : Matthieu 26

Les bases des colonnes en airain tout autour du parvis, l'autel d'airain dans la cour extérieure et la cuve d'airain, représentent le jugement du Seigneur par la croix. Celui qui se trouve dans le parvis voit partout de l'airain. A cet endroit, le pur et fin lin retors du voile de séparation nous rappelle toujours à nouveau que nous avons besoin d'être mis à part. Beaucoup, en parlant d'amour, entendent par là que l'Eglise peut renoncer à cette séparation et doit être tolérante. Pourtant, frères et sœurs, nous ne pouvons pas tout tolérer, car c'est le Seigneur qui est à l'origine du plan merveilleux dont fait partie cette tenture de séparation de la cour extérieure.

Le jugement de ce monde

Dans Jean 12:31, le Seigneur parle du jugement du monde : « *Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de monde sera jeté dehors* » (Jean 12:31). Nous devons tous apprendre à exécuter déjà dans le parvis le jugement sur ce monde, et nous y exercer constamment. Dans l'Apocalypse, le Seigneur est décrit avec des pieds semblables à de l'airain ardent, pour juger le monde et le prince de ce monde.

« *Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince de monde vient. Il n'a rien en moi* » (Jean 14:30). Pouvons-nous dire que le prince de ce monde n'a rien en nous, qu'il n'a rien dans l'Eglise de la ville où nous habitons ?

N'aimez pas le monde

« *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté du Dieu demeure éternellement* » (1 Jean

2:15-17). Ces versets sont adressés en particulier aux jeunes. L'apôtre, avancé en âge, ne se faisait pas de souci au sujet du fait que les jeunes risquaient de quitter l'Eglise s'il leur écrivait de manière aussi directe. Jean avait vu le Seigneur et le connaissait. C'est pourquoi il écrivait ainsi aux frères et sœurs.

Il nous faut veiller à ce que notre cœur ne s'attache pas au monde. Prions donc le Père de garder notre cœur car le voile de séparation entre nous et le monde n'est pas très épais. Je ne veux pas dire par là que nous devons nous retirer dans un monastère, mais plutôt veiller à ce que notre cœur ne se corrompe pas. Par ailleurs, il nous faut prendre garde que l'Eglise ne soit pas amenée en contact avec le monde. L'Eglise appartient à Dieu et c'est un Dieu très saint. C'est pourquoi il habite dans la partie la plus intérieure du tabernacle, totalement séparé et protégé. Dans l'Ancien Testament, on ne pouvait accéder à sa Personne qu'à condition de respecter des règles très précises. Si notre Dieu saint lui-même se sépare de cette manière, combien plus nous devons nous protéger, nous les hommes. Il n'existe pas dans l'Eglise de règles concernant le monde, mais je voudrais vous rappeler ce que dit l'apôtre Jean : « *N'aimez point le monde* ». C'est un principe crucial !

Lecture : Matthieu 27

Jacques, un autre apôtre, enseignait la même chose, et comme sacrificateurs dans le service du Seigneur, nous devons tous prendre ce principe au sérieux, sinon notre service ne sera pas agréable au Père : « *Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu* » (Jacq. 4:4). Bien que nous parlions beaucoup de l'Esprit, nous y sommes si souvent insensibles. Si nous touchons véritablement l'Esprit et si nous vivons en esprit, alors nous expérimentons que l'Esprit en nous aime l'Epouse avec jalousie (Jacq. 4:5, Darby). L'Epouse du Seigneur est sainte et le Seigneur recherche son Epouse, l'Eglise. Mais l'ennemi de Dieu tente de séduire l'Eglise au travers du monde, et ainsi survient une lutte. Notre Dieu est un Dieu jaloux. Jacques nous enseigne avec raison que nous ne devons pas devenir amis du monde. Te vantes-tu de ton amitié avec le monde ?

Paul parle aussi de notre relation avec le monde dans 2 Corinthiens 6:14-18 : « *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant* » (2 Cor. 6:14-18). Aucun partenariat, aucune communion, aucune harmonie ne doit exister entre nous et le monde car la lumière et les ténèbres sont inconciliables. Ceci est la Parole de

Dieu et nous devons tous la respecter. Nous n'avons plus rien à ajouter à ces paroles si claires.

Paul écrit encore dans Romains : « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait* » (Rom. 12:1-2). Ces versets sont aussi très clairs.

Voici ce que Pierre écrit à cet égard dans sa première Epître : « *C'est pourquoi, ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage* » (1 Pie. 1:13-17). Il n'est pas nécessaire que j'exerce une pression quelconque, car vous avez tous en vous le Saint-Esprit ; laissez-le agir dans votre cœur. Si nous avons l'expérience de la séparation dans le parvis, nous expérimenterons en fin de compte la haute muraille de la Nouvelle Jérusalem.

Lecture : Matthieu 28

L'œuvre de séparation de Dieu pour accomplir son dessein

Prions le Seigneur pour qu'il fasse cette œuvre en nous, que nous soyons jeunes ou âgés. Nous voyons depuis Genèse 1 comment Dieu, dès la rébellion du diable, a accompli une œuvre de séparation déjà lors de la création : il sépara la lumière des ténèbres, ce qui est céleste de ce qui est terrestre, l'eau de la terre ferme.

Après la chute d'Adam se produisirent d'autres séparations, entre Abel et Caïn, d'abord, c'est-à-dire entre deux lignées. L'une regroupe tous ceux qui prennent position pour Dieu et l'autre est constituée de tous ceux qui se dressent contre lui.

Au temps de Noé, Dieu jugea toute une génération, toute l'humanité, à l'exception de Noé, le seul homme qui lui était resté fidèle.

Puis il appela Abraham à sortir d'Ur en Chaldée, du pays et de la maison de son père.

Après l'époque des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, le peuple aboutit en Egypte et Dieu dut l'en faire sortir. Avec le livre du Lévitique, il donna à son peuple ses lois pour discerner ce qui est pur de ce qui est impur, ce qui est saint de ce qui ne l'est pas. Le peuple d'Israël devait se protéger et ne pas accepter le moindre mélange avec les nations. Mais ils furent désobéissants et se mélangèrent malgré tout à elles. Ce mélange atteignit son apogée au temps de Salomon et détruisit tout ce qui avait été gagné jusque-là, à tel point qu'en fin de compte le peuple fut déporté à Babylone. Pourtant, après 70 ans, Dieu les en fit sortir.

Il semble que l'occupation principale de Dieu consiste, toujours à nouveau, à faire « sortir » son peuple d'une situation déchu en accomplissant son œuvre de séparation !

Même dans le livre de l'Apocalypse, tout à la fin de cet âge, il appelle encore : « *Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez*

point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (Apoc. 18:4). Quand nous voyons la grande et haute muraille autour de la Nouvelle Jérusalem dans Apocalypse 21, nous réalisons que Dieu protège ainsi son peuple des problèmes pour toujours, jusque dans l'éternité. C'est la bonne nouvelle de la séparation.

Lecture : Marc 1

Le sanctuaire : la séparation de tout ce qui est charnel et naturel

Le parvis est séparé de tout ce qui se trouve à l'extérieur par une tenture faite de voiles ; le lieu saint est séparé du parvis de manière encore plus efficace, en fait par un voile constitué de deux couches. Peut-être nous demanderons-nous s'il est nécessaire d'avoir autant de séparations. C'est nécessaire, car il l'a ordonné ainsi pour tous ceux qui veulent le servir.

Cette séparation du sanctuaire est bien plus spécifique. Rien de naturel ne doit être trouvé dans le service du Seigneur. Il n'y a là aucune lumière naturelle. Celui qui n'a pas la lumière du Seigneur, ne peut rien voir dans le sanctuaire. Dans le lieu saint, nous dépendons entièrement de lui. Rien de naturel ou de charnel n'y a de place.

Avec cet arrière-plan nous comprenons mieux les paroles de Paul dans 1 Corinthiens 2 : « *Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne* » (1 Cor. 2:14-15). Si nous pratiquons la vie de l'Eglise tout en vivant dans notre homme naturel, tôt ou tard nous détruirons tout. Les sacrificateurs qui servent dans le sanctuaire sont totalement dépendants de la lumière du Seigneur. Ici, aucune idée personnelle n'est tolérée. Dans le parvis s'accomplit la séparation d'avec tout ce qui appartient au péché, mais pour le service dans le sanctuaire cette condition préalable ne suffit pas. Même si tu ne pêches pas, mais que tu vis cependant dans ton moi, tu détruis l'Eglise. Tes intentions peuvent être bonnes et tes idées justes, mais le Seigneur n'acceptera pas ton service. Beaucoup de problèmes dans la vie de l'Eglise n'ont pas été suscités à cause du péché ou par le monde, mais par le moi, la compréhension personnelle d'un passage, de bonnes in-

tentions, des considérations et des malentendus. Nous pouvons même en arriver à intercéder pour quelque chose qui n'appartient pas à la maison du Seigneur et provoquons ainsi du trouble et de la discorde ! Si nous sommes dans le parvis, nous avons besoin de beaucoup de lumière du Seigneur, car en vivant dans notre âme (ce pour quoi le parvis est une image) nous sommes dans les ténèbres. La lumière de la vie doit en tout temps briller en nous.

**Le saint des saints :
la demeure sainte et glorieuse de Dieu**

Dieu lui-même demeure dans le saint des saints. A cause de sa justice, de sa sainteté et de sa gloire, il se protège contre tout ce qui est péché, contre tout ce qui est naturel et contre tout ce qui est charnel. Et plus nous devenons justes, saints et glorieux, plus nous avons aussi une protection.

Celui qui veut servir le Seigneur, doit prendre au sérieux ces principes spirituels fondamentaux, afin de pouvoir servir le Seigneur d'après ses ordonnances et lui être agréable.

Lecture : Marc 2

Le chemin pour entrer dans le sanctuaire

Trop souvent, nous appliquons Hébreux 10:19-22 de manière superficielle et nous oublions tous les autres aspects de la Bible que nous devons prendre en considération pour entrer avec hardiesse dans le saint des saints. Si nous pouvons le faire avec hardiesse, cela signifie que nous avons trouvé le bon chemin. Nous devons pourtant encore le prendre ! Voyons quel est ce chemin.

La mort du Seigneur à la croix

« Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu ; approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Héb. 10:19-22). Ce passage mentionne premièrement le sang, mais n'oublions pas que nous devons aussi passer au travers du voile déchiré. Quand nous venons au Seigneur, nous recevons le pardon de nos péchés ; cependant nous devons en même temps reconnaître que, grâce à la mort du Seigneur à la croix, nous sommes aussi crucifiés et morts avec Christ. L'Écriture ne nous montre pas seulement le sang pour le pardon de nos péchés, mais aussi la croix par laquelle nous devons, avec Christ, crucifier la chair et toutes les convoitises. Même si dans ces versets la croix n'est pas mentionnée explicitement avec le sang, il n'en reste pas moins que l'Épître aux Galates nous en révèle l'importance : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de

me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde!» (Gal. 6:14). En tant que sacrificateurs, nous avons besoin de cette conscience que nous sommes crucifiés avec Christ, que nous sommes crucifiés au monde et que le monde est crucifié pour nous. Ceci doit être aussi notre expérience quotidienne.

Lecture : Marc 3

Le sang des offrandes à l'autel des holocaustes

Le sang nous purifie de tout péché, purifie notre conscience et nous réconcilie avec Dieu : *« Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité »* (1 Jean 1:7-9). *« Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! »* (Héb. 9:14).

Le lavage dans l'eau de la cuve d'airain

Nous connaissons bien l'autel des holocaustes, mais beaucoup moins la cuve d'airain. Avant que le sacrificateur n'entre auprès de Dieu, il doit se laver, bien qu'auparavant il ait déjà appliqué le sang. Ce lavage par l'eau de la vie est complet et traite les détails, car ce Dieu que nous voulons rencontrer est un Dieu saint. Beaucoup de choses dans notre vie ne peuvent pas être ôtées par le sang, comme nos prédispositions et nos conceptions naturelles, ainsi que beaucoup de souillures et de taches. La vie a autant de puissance pour purifier que le sang.

Dans notre corps physique se produit une purification constante, grâce à des organes comme les reins et le foie. Spirituellement, la vie n'est pas destinée seulement à notre approvisionnement, mais également, ce qui est au moins aussi important, à notre purification. Paul dit : *« Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie »* (Rom. 5:10).

Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours appliqué le sang et la mort du Seigneur dans mon service de sacrificateur, mais malheureusement j'ai trop souvent négligé la cuve d'airain.

Lecture : Marc 4

La cuve d'airain dans le parvis

Dans le parvis se trouvent l'autel et la cuve, et cette cuve est une condition très importante pour servir ensuite dans le lieu saint. L'autel représente la mort du Seigneur à la croix et son sang. Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort à la croix du Seigneur Jésus, et par son sang nous avons le pardon des péchés. Par ailleurs, la cuve est nécessaire parce que nous avons un problème avec la vie naturelle. Dans l'Épître aux Ephésiens, il est parlé de taches et de rides (Eph. 5:27). Nos dispositions naturelles ne correspondent pas à la nature de Dieu, et le sang ne peut les effacer. Si une douche pouvait nous libérer de nos maux de tête, nous trouverions cela pratique ; mais une douche n'est pas la réponse appropriée à un problème qui ne vient pas d'une souillure externe mais trouve sa source dans des causes internes, organiques.

Spirituellement parlant, nous avons besoin du lavage par la vie. Ces dernières années, nous avons fait l'expérience que beaucoup de problèmes dans la vie de l'Église sont survenus au niveau de notre service ; ils n'étaient pas liés au péché, mais à l'être, à la personne. Beaucoup de problèmes proviennent de nos conceptions et de nos dispositions. Le sang ne peut pas effacer ma susceptibilité ; mes pensées déçues et mes concepts personnels ne peuvent pas non plus être lavés par le sang. L'orgueil, par exemple, est un péché ; mais la pré-disposition à l'orgueil est une caractéristique du vieil homme. C'est pourquoi je n'ai pas besoin seulement du pardon, mais aussi d'une purification intérieure par la vie, d'un renouvellement, d'une transformation, d'un changement dans mon être. J'espère que l'Esprit réveillera dans nos cœurs la conscience que nous avons besoin en tout temps d'une purification par la vie en nous. Dieu a disposé dans le corps physique des organes dont la fonction est de le purifier ; notre corps contient donc divers mécanismes

de purification. Chaque partie de notre corps nécessite une telle purification. La vie n'a pas uniquement besoin de nourriture, mais aussi de purification. Si vos fonctions de purification physiques ne fonctionnent plus, vous tomberez malades. Dans le passé, nous avons souvent insisté, à juste titre, sur l'importance de boire de l'eau de la vie. Aujourd'hui je voudrais insister sur le fait que l'eau sert aussi à la purification. L'image du tabernacle nous montre l'importance du sang à l'autel d'airain, mais aussi celle de l'eau dans la cuve.

La cuve et l'autel sont apparentés, puisqu'ils sont tous deux faits du même matériau, l'airain ; de plus, il ne nous est pas parlé de la taille de la cuve, ni de la manière dont on devait la transporter. Nous voyons dans la Parole de Dieu que la purification de la vie a beaucoup à voir avec la mort du Seigneur. Par le baptême nous sommes baptisés en Christ et dans sa mort ; par ce même baptême, nous sommes aussi ressuscités avec Christ, afin de marcher en nouveauté de vie. La réalité de la mort de Christ se trouve aujourd'hui dans l'Esprit de vie. Celui qui touche l'Esprit, expérimente la crucifixion du Seigneur ; il est ainsi purifié. Ainsi, l'autel et la cuve sont reliés l'un à l'autre et représentent deux aspects d'une même expérience. Tous les deux se trouvent dans le parvis, tous les deux sont faits d'airain. Les dimensions de la cuve ne sont pas précisées, ni la manière dont elle était transportée, car l'autel et la cuve ne peuvent être séparés.

Lecture : Marc 5

L'airain des miroirs des femmes qui servaient à l'entrée du tabernacle

La cuve est faite d'airain, un matériau qui symbolise le jugement. En effet, dans le désert Moïse avait fabriqué un serpent d'airain, qui nous parle du fait que par sa mort à la croix, le Seigneur a jugé le serpent et tout ce qui va avec lui (Jean 3:14). De l'eau est versée dans la cuve d'airain, car le jugement du Seigneur est relié à la purification par la vie, ce que nous confirme notre expérience. Quand je dis : « Seigneur, je ne suis pas d'accord avec ce qui est dans mon cœur ; Seigneur, purifie-moi », j'autorise le Seigneur à me juger par la croix.

Le jugement de Dieu est constant. Le Seigneur a enduré la croix et est resté à la croix jusqu'à ce que tout soit accompli. Quand nous touchons la plaque chaude d'une cuisinière, nous retirons rapidement la main. Mais le jugement de Dieu est permanent, puissant et profond, et c'est pourquoi le Seigneur Jésus est resté attaché à la croix jusqu'à la fin. Que le Seigneur soit loué pour le fait qu'il nous offre la possibilité d'être constamment lavés et jugés. Nous ne pourrions certainement pas supporter d'être jugés complètement en une seule fois !

L'airain utilisé pour fabriquer la cuve venait des miroirs des femmes qui servaient devant le tabernacle (Ex. 38:8). Dans le parvis, il y a donc un miroir : la cuve. Dans toutes nos maisons, un miroir est accroché au-dessus du lavabo. Ces deux choses ne peuvent être séparées. Si nous, les êtres humains, savons qu'un miroir a toute sa raison d'être en rapport avec une cuve, à plus forte raison Dieu le sait-il !

Le fait que la cuve d'airain ait été fabriquée à partir des miroirs de ces femmes est riche en signification. Les miroirs ne venaient pas de femmes du monde, mais de femmes qui servaient devant l'entrée du tabernacle. Ceci signifie que le jugement représenté par la cuve est très sensible. Si elle avait été faite de mi-

roirs de femmes du monde, on ne pourrait pas y discerner grand-chose. Ainsi, le fait que la cuve ait été faite de miroirs de femmes qui servaient devant l'entrée du tabernacle représente un jugement très sensible. Si nous voulons nous laisser laver, il nous faut aussi beaucoup de grâce pour connaître notre moi. Souvent, nous ne nous laissons pas laver, parce que nous ne connaissons pas notre véritable condition, nous craignons même de la reconnaître. Voudrais-tu te promener avec une grande tache noire sur le visage ? Te mets-tu en colère quand quelqu'un te dit que tu as une tache ?

Souvent, nous manquons de sensibilité à cet égard. Or, justement, si quelqu'un entretient beaucoup de contacts avec le monde, il perd cette sensibilité. Dans Ephésiens 4:17-19, il est dit que nous ne devons pas marcher comme les nations qui ont perdu tout sentiment. Si tu utilises le miroir du monde, tu ne vois rien. Celui qui, par exemple, aime aller à la discothèque, a un « miroir disco » devant lui et ne voit pas ce qui est faux en cela. Celui qui aime écouter de la musique rock, n'a pas de sentiment par rapport à la nature de cette musique. En l'absence du véritable miroir, nous perdons notre sensibilité de discernement, de sorte que nous pouvons participer à tout.

Lecture : Marc 6

Quand je dis que nous devons être normaux dans l'Eglise, je ne veux pas parler de la norme du monde. Etre normal signifie être libre d'une manière saine, être modéré et juste, avoir une humanité agréable, être plein de miséricorde et de compréhension. Ce que fait le monde n'est pas normal. C'est pourquoi Dieu place un miroir devant nous avant que nous ne puissions pénétrer dans le sanctuaire. Nous devons en remercier le Seigneur : « Père, je te remercie parce que tu as placé là ce miroir pour moi ». Ainsi, je reconnais de plus en plus ma véritable condition, mes dispositions naturelles, mes propres conceptions. Nous disons parfois que nous devons tourner nos regards vers Jésus ; et nous pensons que c'est tout, que tout est alors en ordre de ce simple fait. Mais savez-vous que Jésus est un miroir ? En réalité, tout n'est enfin en ordre que quand nous voyons qui nous sommes et que nous expérimentons Jésus comme notre salut. Nous connaissons sa croix et sa purification, nous nous repenons, nous confessons nos péchés, et nous nous laissons laver par le sang et l'eau de la vie.

Nous voyons dans les Ecritures comment tous ceux qui contemplèrent la gloire du Seigneur – Daniel, Esaïe, Job, Paul ou Pierre – ont eu le sentiment de leur propre condition déçue. Quand le Seigneur est apparu à Pierre, il est tombé à terre et il a dit : « *Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur et impur* » (Luc 5:8). Tout homme qui voit le Seigneur regarde dans un miroir.

Ce que le miroir nous montre ne doit pas nous condamner mais nous sauver. N'est-ce pas beau d'être purifié ? Chaque fois que nous prenons une douche, nous nous sentons ensuite frais et pleins de vie. En particulier, quand notre organisme intérieur est pur, nous nous sentons en bonne santé. Beaucoup de gens aiment faire une cure. Je pense que lors d'une cure, le but est le plus souvent une purification ; on ne mange que certains aliments, on jeûne, on boit en grande quantité, on bouge beau-

coup à l'air pur et finalement on espère être une personne nouvelle. Dans le parvis, nous faisons une cure ! Elle n'est pas là pour nous effrayer mais pour nous rendre la santé.

La purification à la cuve d'airain nous renouvelle. Le Seigneur sait qu'il ne peut pas nous renouveler en une fois. C'est pourquoi nous devons nous laver chaque fois que nous entrons dans le saint des saints pour servir. La lumière et la parole de vie nous montrent notre véritable condition, nous sommes jugés par la croix du Seigneur, et nous expérimentons la sanctification et la purification par le Saint-Esprit. Cette expérience est rafraîchissante et nous prépare à entrer dans le saint des saints, afin que nous y servions sans devoir mourir. Il est si important que nous sachions combien notre Dieu est saint et juste ! Apprenons tous à expérimenter cette cuve à la fois dans notre vie quotidienne et dans la vie de l'Eglise.

Lecture : Marc 7

Le lavage de la nouvelle naissance

Tite 3:4-5 nous montre qu'au travers de la vie se produit réellement une purification : « *Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération (ou : le lavage de la nouvelle naissance) et le renouvellement du Saint-Esprit* ». Paul parle ici du bain de la régénération. Nous mentionnons souvent la nouvelle naissance sans être conscients qu'un processus de purification de notre être y est relié. Ce dernier passage montre que la vie que nous avons reçue nous purifie constamment. Lors de notre nouvelle naissance, le Seigneur a commencé à laver et à purifier notre être. Dans Ephésiens 5, il est dit que le Seigneur veut avoir une Eglise glorieuse, qui doit être sainte, sans tache ni ride. L'Eglise doit donc correspondre à notre Père, ce qu'il n'accomplira pas uniquement par le sang, mais bien plus grâce à la purification progressive par le lavage d'eau dans la Parole.

D'un côté, c'est Dieu qui nous lave ; de l'autre côté, notre expérience montre clairement que nous devons aussi collaborer avec lui, en venant quotidiennement à ce miroir et en nous laissant éclairer par le Seigneur. C'est de cette manière que commence un processus de transformation en nous. Dans Tite 3:5, la purification va de pair avec le renouvellement du Saint-Esprit. La purification ôte ce qui ne devrait pas être là, alors que le renouvellement amène dans notre être ce qui correspond à la nature de Dieu. Par le sang, mes pensées pécheresses sont en fait pardonnées ; néanmoins, mes pensées doivent également être renouvelées. Si nous nous tenons devant ce miroir et que nous sommes prêts à collaborer avec le Seigneur, nous prierons chaque jour : « Seigneur, purifie ma manière de penser et renouvelle-la afin que je te serve. »

Lecture : Marc 8

Le lavage d'eau dans la Parole qui est Esprit et vie

Chaque fois que nous venons à la Parole, elle nous purifie, parce qu'elle n'est pas simplement une doctrine. La Parole est Esprit et vie. L'œuvre purificatrice de la Parole est confirmée dans 2 Timothée 3:16-17 : « *Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre* ». D'où puis-je savoir ce qui est juste et ce qui est faux devant Dieu, si je ne lis pas sa Parole ? D'après Jacques, la Parole est comme un miroir : « *C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité* » (Jacq. 1:21-25). Si nous ne sommes que des auditeurs de la Parole, nous serons comme ceux qui se regardent dans un miroir mais qui ne se lavent pas. Nous oublions alors rapidement ce que nous avons vu. Pour Jacques, venir à la Parole signifie se tenir devant un miroir. Nous y reconnaissons ce que nous sommes vraiment. La Parole nous donne la lumière et expose ce qui est dans notre cœur, ce qui doit être lavé.

Quand le Seigneur nous parle d'une manière vivante, la Parole nous sanctifie par la vérité. Dans Jean 17:17, le Seigneur prie : « *Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité* ». La vérité est saine pour ma pensée. C'est pourquoi, selon l'Écriture, celui qui rejette la vérité, a une intelligence qui n'est pas droite. Dans Jean 15:3, Jésus dit : « *Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je*

vous ai annoncée ». La vérité me purifie, me rend libre, me guérit et m'affranchit de mes conceptions bizarres. Celui qui apprécie la purification aimera aussi la vérité. J'aimerais être exposé par le Seigneur et être guéri par sa vérité, qui soigne autant mon cœur que mes pensées et ma vie. Combien cette purification par la vérité est merveilleuse ! Je connais plusieurs frères et sœurs qui ont abandonné la vérité et qui de ce fait ont été souillés par beaucoup de choses. Comment un homme gardera-t-il pur son sentier (Ps. 119:9) ? Par la Parole du Seigneur !

Lecture : Marc 9

La Parole nous sanctifie par le modèle vivant du Seigneur

Dans Jean 17:19 le Seigneur dit : « *Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité* ». Le modèle du Seigneur, la manière dont il vivait devant ses disciples, conduisait leur sanctification et leur purification. Je suis convaincu que les disciples ont appris beaucoup plus encore par sa vie que par son enseignement. Dans la vie de l'Eglise, nous avons besoin de beaucoup de saints qui soient des modèles pour les autres. Quel témoignage donnons-nous aux saints ? Pouvons-nous seulement bien parler et enseigner ? Nous devons bien plutôt vivre en montrant la réalité de la vie. Tous les anciens doivent être des modèles du troupeau. Un ancien qui n'est pas un modèle devrait se retirer. Etre ancien n'est pas une position, mais une fonction qui exige des qualifications. Dans la vie de l'Eglise, nous avons besoin de modèles du troupeau, puisque cela purifie les saints. Ceux qui sont de tels exemples dans leur manière de vivre sont une grande aide pour nos jeunes.

Les parents dans chaque famille doivent être des modèles pour leurs enfants, ce qui est généralement une meilleure aide que le seul fait d'enseigner. Je ne veux pas dire que nous n'ayons besoin que des modèles et que nous rejetions maintenant les enseignements ; il nous faut les deux. Le Seigneur nous purifie par sa vie exemplaire. Quand je lis la Bible, je ne voudrais pas seulement recueillir l'enseignement du Seigneur Jésus, mais aussi voir sa vie et le modèle qu'il a été. Je voudrais aussi voir dans la Parole comment Paul a été un exemple. Frères et sœurs, nous devons absolument voir que de tels modèles entraînent pour nous une réelle purification, afin que nous soyons sanctifiés.

Lecture : Marc 10

D'une part, nous sommes purifiés organiquement par la vie du Seigneur de notre nature déchue pleine de corruption et de mort. D'autre part, nous sommes lavés de notre moi naturel plein de taches et de rides, de nos propres concepts naturels et religieux, de notre souillure intérieure qui vient de nos contacts avec le monde.

Chaque imperfection dans ma vie est une tache. Le Seigneur désirerait avoir une Epouse sans taches ni rides. Pour cela j'ai besoin d'une purification intérieure, car ce n'est pas le sang qui ôte et transforme mes habitudes. C'est par l'eau de la vie que le Seigneur veut nous laver de notre être naturel et de nos habitudes. Je remarque si souvent que dans mon service envers le Seigneur, mes vieilles habitudes posent problème et sont un obstacle pour le Seigneur. Il se peut que tes habitudes ne soient pas un empêchement pour ta vie personnelle, mais qu'elle le soit pour ton service dans le sanctuaire. C'est pourquoi le Seigneur n'est pas satisfait avant que toutes les taches et toutes les rides soient enlevées par le lavage d'eau. Sa vie nous purifie d'une manière organique de notre souillure intérieure, qui vient de notre contact avec le monde. Si nous connaissons notre Dieu comme le Dieu saint, juste, et glorieux, alors nous reconnâtrons combien il est important que nous soyons lavés et nous saurons apprécier la cuve.

« Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu ; approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Héb. 10:19-22).

Lecture : Marc 11

Les sacrificateurs doivent se laver les mains et les pieds

La cuve a probablement un rapport avec Jean 13, où le Seigneur a lavé les pieds de ses disciples. « *L'Eternel parla à Moïse, et dit : Tu feras une cuve d'airain, avec sa base d'airain, pour les ablutions ; tu la placeras entre la tente d'assignation et l'autel, et tu y mettras de l'eau, avec laquelle Aaron et ses fils se laveront les mains et les pieds. Lorsqu'ils entreront dans la tente d'assignation, ils se laveront avec cette eau, afin qu'ils ne meurent point ; et aussi lorsqu'ils s'approcheront de l'autel, pour faire le service et pour offrir des sacrifices à l'Eternel. Ils se laveront les mains et les pieds, afin qu'ils ne meurent point. Ce sera une loi perpétuelle pour Aaron, pour ses fils et pour leurs descendants* » (Ex. 30:17-21). Le Seigneur déclare ici expressément que les sacrificateurs doivent se laver les mains et les pieds quand ils veulent servir à l'autel et dans le sanctuaire, de peur qu'ils ne meurent, car l'impureté dans le service devant Dieu produit la mort. C'est un avertissement sérieux dont nous devons être constamment conscients. Si la mort spirituelle existe dans l'Eglise, cela est dû au fait que le lavage à la cuve n'est pas pris au sérieux. Pensez à ce qui est arrivé à Nadab et Abihu, qui ont bien apporté un sacrifice mais qui n'avaient pas respecté les ordonnances de Dieu.

Pourquoi les sacrificateurs ne devaient-ils s'y laver que les mains et les pieds ? Parce que leur corps tout entier était vêtu, à l'exception des mains et des pieds, qui entraient ainsi constamment en contact avec les choses terrestres. Nous rencontrons là un principe : dans notre vie pratique, nous ne pouvons pas éviter le contact avec le monde, et en conséquence avec des choses impures. L'atmosphère à notre lieu de travail est déjà totalement différente de celle de la maison du Dieu vivant. Dans nos contacts avec nos collègues de travail, nous sommes confrontés à beaucoup de choses, et sans que nous en soyons conscients, nous sommes souillés par notre environnement. Le fait

que les sacrificateurs doivent se laver les mains et les pieds signifie que du point de vue de Dieu même un peu d'impureté est dangereuse. Notre service dans le sanctuaire doit être aussi pur qu'une salle d'opération où même l'atmosphère ne doit pas contenir de bactéries.

Notre Dieu est un Dieu saint et pur. Nous connaissons trop peu sa sainteté et nous sommes insensibles en beaucoup de choses. Nous pensons que tout est en ordre et pourtant le Seigneur voit les choses différemment. Nous disons d'une manière globale : « Seigneur, purifie-moi » ; mais le Seigneur voit chaque tache et désirerait nous purifier de manière spécifique. Les exigences de Dieu sont-elles trop élevées pour nous ? Ne voyons pas seulement ses exigences, mais aussi l'amour du Père et son soin fidèle pour ses enfants dans ce monde. *« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur »* (1 Jean 3:1-3). Pleins d'espérance, nous venons toujours à nouveau à cette cuve pour nous laver par la vie du Seigneur.

Lecture : Marc 12

Le Dieu que nous servons est un Dieu vivant. Alors pourquoi tant de difficultés et de problèmes, de différences d'opinions et de disputes sont-ils produits par le ministère de nombreux chrétiens pour leur Dieu vivant ? Pourquoi plus d'un ministère finit-il dans la mort spirituelle, bien que chacun ait eu une bonne intention ? Nous sommes-nous déjà interrogés sur les causes de cet état de fait ?

Si nous voulons servir le Seigneur en tant que sacrificateurs, nous avons besoin d'une conscience claire du fait que notre Seigneur est saint et que nous sommes remplis d'impureté : « Seigneur, dans mon service actuel, je te prie de me purifier entièrement, de purifier mes pensées, de purifier mon cœur et ses motifs cachés dont je ne suis souvent pas conscient. Seigneur, j'ai besoin de ta lumière, de ton miroir et de ta cuve ». Si nous ne recevons pas de lumière sur nous-mêmes, nos bonnes intentions et nos activités dans l'Eglise finiront par ne produire que des problèmes et de la confusion. Même ta « communion » avec les frères et sœurs conduira à ce que l'impureté se répande. A la fin, la souillure ne sera plus seulement sur ta propre main mais infectera aussi la personne dont tu serreras la main. Si nous voulons avoir de la communion ensemble, nous devons nous laisser purifier par le Seigneur.

« *Le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable* » (Jér. 17:9, Darby) : le savoir ne suffit pas, il nous faut consciemment et clairement adopter la manière de vivre d'un sacrificateur. Nous avons toujours à nouveau besoin de la purification et du rafraîchissement qui viennent de l'eau de la vie : « Dieu et Père, traite-moi, purifie-moi, donne-moi de la lumière ». Si nous servons de cette manière à l'autel et entrons dans le sanctuaire, notre service sera agréable au Père et ne produira pas la mort.

Approchez-vous chaque jour du Seigneur, spécialement quand vous rentrez chez vous après le travail, et purifiez-vous de tout ce que vous avez entendu et vu, de tout ce qui vous a souil-

lés. Si nous ne prenons pas garde à cette purification, nous courons le risque d'introduire la mort spirituelle dans la maison du Seigneur, de devenir même une pierre d'achoppement pour les autres, et en fin de compte de nous faire des reproches les uns aux autres. Or, chacun de nous est lui-même responsable devant le Seigneur de veiller à rester vivant. C'est pourquoi, frères et sœurs, chacun doit permettre à cette purification de s'œuvrer sur lui.